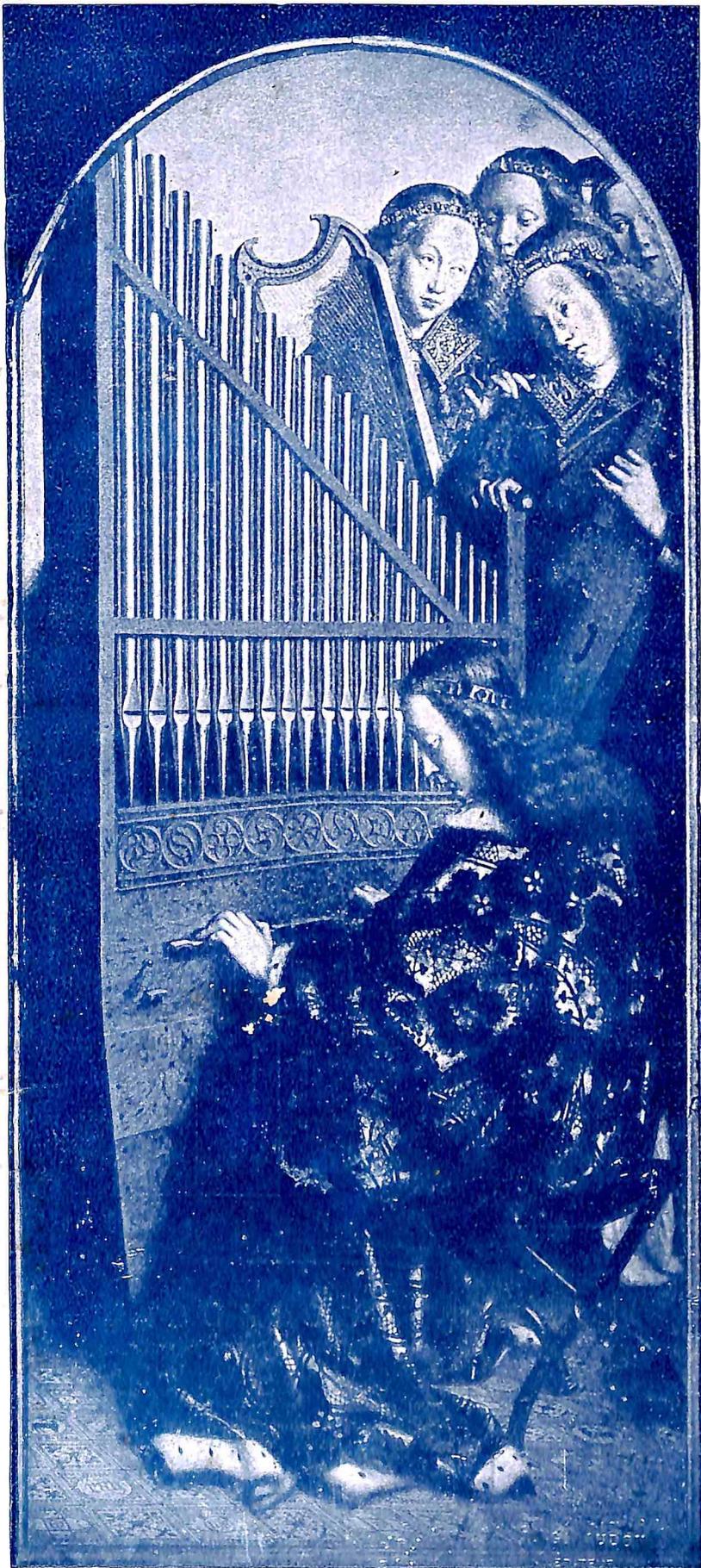


Hymne de Titania -



La

Tribune

de

Saint-Gervais

REVUE MUSICALE

DE LA

Schola Cantorum



Dix-huitième Année — 1912

Nos 9-10

Septembre-Octobre



BUREAUX

269, rue Saint-Jacques, PARIS



POUR LA BELGIQUE :

V. GEVAERT, P. & A. BEYER, Succ^{rs}

14, Digue de Brabant, 14

GAND



A propos de l'Hymne du « Titanic »

Au moment où paraissait le dernier numéro de la *Tribune*, dans lequel je traitai du *Plus près de toi, mon Dieu*, notre ami F. de La Tombelle préparait, de son côté, un article sur la même question. Mais comme M. de La Tombelle avait à dire des choses neuves, il a bien voulu publier ici toute cette partie de son travail, complètement très intéressant de ce que j'avais dit sur le même sujet. Et voici, qu'au moment où le présent numéro est sous presse, un de nos correspondants d'Amérique nous met au courant de la solution du même problème, qui s'est posé aussi là-bas, et qui est, paraît-il, résolu. Nous en publierons les résultats dans le n° suivant.

A. GASTOUÉ.

Les droits du commerce sont respectables, c'est bien certain ; respectables aussi les droits de la presse, obligée de satisfaire à l'assouffissement d'actualité de sa clientèle, tout cela est vrai ; mais il y a des cas où le résultat ne justifie pas chez les uns le cynisme de l'exploitation, et, chez les autres, l'impudeur de l'information à tout prix.

C'est ce qui s'est passé au sujet de cet hymne chanté par les naufragés, quelques minutes avant la catastrophe finale.

On a tout dit sur le sublime élan de foi qui caractérisa cet instant suprême ; je n'y reviendrai donc pas, quoiqu'en vérité il n'a pas dû survenir à tous, en même temps, l'idée de choisir, parmi les textes qu'ils savaient, celui : *Nearer, my God, to Thee*, si dramatiquement approprié à la circonstance ! C'est un des musiciens présents, qui, sûrement, a dû dire : « Il ne nous reste plus qu'à chanter cela ! » Et ce fut là une preuve de foi et de lucidité d'esprit peu communes¹.

1. Or, chose singulière, et que personne n'avait encore relevée, le *Plus près de toi, mon Dieu* avait eu récemment sa place dans la liturgie vraiment cocasse qui accompagna les obsèques de l'ex-P. Hyacinthe, à l'église protestante de l'Oratoire, à Paris. Voici ce que nous apprend une découpe de journal :

« Devant le cercueil et en face la chaire, étaient réunis les ministres de diverses confessions religieuses, revêtus de leurs habits sacerdotaux : l'évêque Ormsby, anglican, de l'église de l'ambassade d'Angleterre à Paris ; les Rév. Hiatt, de l'église presbytérienne d'Amérique ; Allen, de l'église wesleyenne ; Vassilakis, prêtre de l'église grecque orthodoxe ; Kibarian, prêtre de l'église arménienne ; M. Louis-Germain Lévy, rabbin israélite ; Habd el Hakim, représentant des mahométans ; on remarquait aussi presque tous les pasteurs de Paris et quatre anciens prêtres catholiques en soutane : les abbés Houtin, Claraz, Forcioli et Bousquet. » Il paraît que chacun de ces ministres récita une prière de sa propre confession.

« La partie musicale de la cérémonie comprenait : l'*Ave Verum*, de Mozart ; *Salut, Verité* ! chanté en latin par la maîtrise ; le cantique anglais : PLUS PRÈS DE TOI, MON DIEU, et la marche funèbre de Beethoven : *Pour la mort d'un héros* ! »

Or cet hymne *Nearer, my God*, est très connu, mais, ne l'oublions pas, il est la propriété de la maison d'édition anglaise REID BROS, de Londres.

La presse, pour donner, sur l'heure, de l'actualité, s'est contentée de prendre, dans le tas, un hymne quelconque, et des paroles quelconques, en y ajoutant vaguement un *Nearer, my God*, donnant une apparence de vérité. Parfois ces paroles furent à peu près respectées, mais alors, pour les faire aller, coûte que coûte, sur la musique arbitrairement choisie, ce furent des prosodies dont seul peut être capable un reporter antimusical. (L'espèce n'en est pas rare ; mais alors, pourquoi ne laissent-ils pas la musique tranquille ?)

C'est ainsi qu'on a vu paraître de ces monstruosité, avec appoggiatures expressives sur le mot *foi*, qui sont véritablement à faire hurler !

Puis, pour le reste des strophes, un rédacteur, ne connaissant pas plus l'anglais que la musique, a fait la traduction ; et, sans tarder, la machine Marinoni a roulé et le lecteur quotidien, ou hebdomadaire, a eu sa pâture coutumière.

Mais, après, est arrivé le commerce sans scrupule, véritable fraudeur pour l'esprit, comme l'est, pour l'estomac, celui qui mouille le lait des nourrissons, talque la farine et fait des conserves avec le résidu des tanneries. (Parfois : quinze francs d'amende, pour quinze mille francs de bénéfices.)

Ce commerce (?) ne pouvait pas publier la version qui appartenait à la maison anglaise.

Mais le public est une si bonne victime !

Lorsque j'ai vu surgir cette floraison d'hymnes du *Titanic*, j'ai tout d'abord été séduit par l'idée d'en collectionner les éditions : j'en suis arrivé à onze ! Il est toujours amusant de collectionner les produits de la sottise ignorante, exploitée honteusement par un commerce sans scrupule, et par la manie de l'actualité. De ces onze, quel était le bon ?

Or il est à remarquer que seule, absolument seule, la composition de Dykes est parfaitement prosodiée. C'est la preuve certaine que seule, cette musique fut faite pour ces paroles.

Quant à l'hymne de Dykes, je le trouve, quant à moi, très bien. A l'exécution par sa lenteur, qui laisse aux accords le temps de donner pleinement leurs résonances, il fait un effet admirable, qu'on ne soupçonnerait pas à la lecture.

Le thème est bon, la réponse en *sol* mineur aussi, et, en un certain moment, il y a un accord de *ré* majeur qui est parfaitement réussi. L'harmonie n'en est pas subtile, mais elle est appropriée. En tout cas, cet hymne est de la musique, tandis que tous les autres sont de la sottise.

Il serait donc profitable d'affirmer que l'hymne du *Titanic* fut réellement celui-là, si... nous pouvions en être certains.

Quant aux traductions, elles sont toutes inexactes, les unes par ignorance, les autres, et c'est la plupart, pour échapper à un procès en contrefaçon possible.

Cela, il est bon qu'on le connaisse afin de pouvoir, une autre fois, ce

qu'à Dieu ne plaise, se défendre contre une semblable exploitation de la crédulité.

Et maintenant, je suis obligé de parler de moi, j'en demande pardon ; mais il le faut bien.

Dernièrement, le dimanche 2 juin 1912, j'ai donné une séance d'orgue à Sées (Orne). Il y a, dans cette ville et toute la région qui l'entoure, une *Schola*, la *Schola Cantorum de l'Orne*, qui m'a fait l'honneur de me nommer son président, et qui accomplit, sous la direction de son chef, M. l'abbé Marais, ancien élève de la *Schola* de Paris, de la belle et bonne besogne, vous pouvez m'en croire.

A l'occasion de cette séance d'orgue, la *Schola* (80 personnes) voulut chanter l'hymne du *Titanic*. L'abbé Marais, qui la dirige avec une sollicitude égale à sa compétence et son talent, chercha l'hymne *Nearer, my God*. Il tomba sur le Ligonnet ! ce qui ne laissa pas de l'effarer ! Il eut alors recours à moi. Je m'adressai à Londres et j'obtins assez facilement le texte authentique, à l'exclusion de tous ceux des farceurs qui lancent le leur par tous les clairons de la réclame.

Mais le texte étant anglais, M. l'abbé Marais s'adressa à un de ses amis et voisins, M. Jousse, aussi bon linguiste que fin poète. Celui-ci se mit à l'œuvre et lui apporta, peu après, la traduction ci-jointe.

Je la donne comme rigoureusement authentique, totalement respectueuse du texte original, et parvenant, malgré cela, à être du bon français, parfois même avec une certaine envolée.

L'effet de cette audition dans la belle cathédrale de Sées fut grand, très grand, et je ne pouvais, quant à moi, entendre cet hymne, de la tribune de l'orgue, sans une émotion réelle, un peu due aux contingences, si l'on veut, mais due aussi à l'effet de la musique ; et je ne pouvais, non plus, m'empêcher de penser à tous les grotesques produits dont les colporteurs inondent les passants, avec ou sans la vue photographique du *Titanic*, laquelle n'est pas plus authentique que la musique au verso de la page.

Que de pareils procédés soient employés pour écouler de la moutarde, du cirage, des eaux capillaires, ou des pulsocoons, je n'y vois aucun inconvénient. Mais cette utilisation spéculative d'une catastrophe dans la tragique minute du sacrifice consenti, cela a quelque chose de révoltant au même chef que serait de la réclame pharmaceutique le long des murs d'un cimetière.

Évidemment il n'y a rien à faire, qu'à protester platoniquement ; mais il n'est pas inutile, non plus, qu'une fois quelqu'un ait dit vraiment pis, ou tant mieux. Mais que l'acheteur, même exploité et content, ne soit plus la dupe.

Et j'aimerais, oui, j'aimerais beaucoup que cet hymne, celui de Dykes, avec les belles paroles de M. Jousse, soit répandu au point de devenir populaire ; j'aimerais que toutes les mémoires le possèdent, que tous les fidèles le chantent en en connaissant l'origine. Aucun exemple plus

profitable ne pourrait être donné à tous, que de répéter ce dernier appel à Dieu. Tous les naufragés n'étant pas ceux qui s'abiment sous les flots !

F. DE LA TOMBELLE.

Mon Dieu, plus près de Toi !

Traduction du *Nearer, my God*, faite par M. Jousse, pour l'exécution donnée à la cathédrale de Sées par la *Schola de l'Orne*, le 2 juin 1912 ; la mélodie et l'harmonie sont celles de l'œuvre originale de Dykes, publiée par la *Tribune* de juillet-août, page 182.

I

Mon Dieu, plus près de Toi,
Toujours plus proche !
Si c'est la croix pour moi
Qui m'en rapproche,
J'aurai ce chant de foi :
« Mon Dieu, plus près de Toi,
Plus près de Toi ! »

II

Si, comme aux exilés,
Quand l'ombre approche,
La nuit est mon palais,
Mon lit la roche,
Le rêve plane en moi,
Mon Dieu, plus près de Toi !
Plus près de Toi !

III

Qu'au ciel en clairs degrès
Montent mes voies !
Bénis les dons sacrés
Que tu m'envoies,
L'ange appelant à soi,
Mon Dieu, plus près de Toi,
Plus près de Toi !

IV

Au réveil, j'offre en pleurs,
A ta mémoire,
Sur le roc des douleurs
L'autel de gloire,
Pour être, en mon effroi,
Mon Dieu, plus près de Toi !
Plus près de Toi !

V

Si, d'un joyeux essor
Fendant l'espace,
Soleil, lune, astres d'or,
Je vous dépasse,
J'aurai mon chant de foi :
« Mon Dieu, plus près de Toi !
Plus près de Toi ! »

P. S. — Au dernier moment, nous apprenons qu'un de nos confrères russes va écrire un drame lyrique dont le sujet est emprunté à la catastrophe du *Titanic*, avec, bien entendu, comme grand *leitmotiv*, le *Nearer, my God*. Quelle version choisira-t-il ? Glazounow, mon ami, prenez garde !

